

Le temps de quelques cigarettes.

Pendant ma première cigarette, j'ai cru que tu étais sa fille.
A lui, le gars, le vieux, le riche,
Qui traînait seul sur la terrasse,
Et qui demandait d'un air triste,
Si la piscine était ouverte, pour que ses enfants en profite.
Pendant ce temps-là sur le balcon,
Tu avais un sourire de bon ton,
Dans lequel je crus voir cachée
une envie de fraterniser.

Tu étais belle, et jeune, et vieille,
Vendue oui mais pour un bon prix,
T'avais pas besoin de mes conseils
Tu savais ce que valais ta vie.
Mais je crois que tu as, même juste un peu,
Vu ta vie comme ça par mes yeux,

Pendant ma deuxième cigarette, j'ai vu que tu étais sa femme,
Qui prenait soin bien comme il faut
De ses enfants, si propres et beaux,
Et qui sortait tous les matins,
Courir au parc avec le chien.
Mais sous ce vernis tellement sage,
Je voyais les barreaux d'une cage,
Une envie d'aller voir ailleurs,
De sentir battre un peu ton coeur.

Pendant ma troisième cigarette, j'ai vu que tu étais son faire-valoir,
Qui pendant la durée du repas
Riait à son humour bien gras
Et l'écoutait attentivement,
Parler de ticket-restaurants.
Mais dans tes yeux en me levant,
J'ai cru deviner un moment,
Une envie d'aller prendre l'air,
Sans même attendre le dessert.

Et c'est pendant la quatrième que j'ai cru tu étais son chien,
Vous aviez bien bu tous les deux,
Vous titubiez quand même un peu,
C'est toi qui t'en es excusée
Avec un air un peu gênée.
Dans ton sourire honteux d'ainsi
Le suivre sagement jusqu'au lit
Il m'a bien sembler déceler,
Le peu d'envie de te coucher,
A ses cotés.

J'en suis maintenant à la cinquième et tu es loin
Tu es sûrement au chaud chez toi
A nourrir ton chien et ton chat
Et à border tes deux enfants.
Je t' imagine jouant ton rôle, de femme, d'amante et de mère,
En sachant tout au fond de toi, ce que tu perds,
Et si il y a parfois un arrière gout amer, tu sais sans doute mieux que moi,
Qu'il en est de bien pires que ça.